

Charcuton 15 novembre 1825

Bon enen, maître, j'apprends avec inquiétude que ce pauvre Henri a un
Rhumatisme articulaire, et que cette maladie a été rebelle aux moyens que vous
avez mis en usage. L'écrivez lui de vous en prie toutes les fois que vous le
bon accident, et dit-les que tous ses bons amis de Paris, en sont bien sincèrement
affligés. à propos de ce Rhumatisme goutteux, vous savez que dernièrement
un médecin prescrivant la compression, l'a fait pour plusieurs semaines de la
flexion; je me doute bien qu'il en comprimeur tel que vous a dû mettre plus de
force dans le bras et doit savoir mieux que moi à quel point il en a tenu.

M. Rodi à Charcuton depuis 15 jours, on ne peut mieux pour
tenir les rapports, et d'autant mieux qu'il n'a rien que deux heures
d'occupation; ce qui ne permet de travailler autant qu'il le veut. Le
jour est plus grande liberté, je peux entrer, sortir, m'absenter quand bon
me semble, sans en avoir tout à fait l'air. Je n'ai rien de plus
à dire que je trouve partout les mêmes facilités; plus à dire
surtout qu'il faut me fut ouvert et qu'il y a une si grande
volonté. Il faut que vous dise un mot de cela même à la Salford.
Majot à longinquité vœux, à dit facile, et mieux que jamais je pourrais
appliquer cette même. Les chemins, les chiens, les professeurs, et les
élèves, voit tout le monde de l'école, qui valaient tout à l'heure et
d'ignorance. M. Girard le Directeur est un être admirable, qui voit avec
effroi les médecins entrer dans son domaine, il a peur, et il a raison, qu'on ne
lui enlève son corps, il ne peut empêcher les autres cours, mais il nous

refus des animaux et de l'empalement pour mes expériences, ce qu'il y a
depuis il n'en refuse pas, et nous sentez qu'il en faut un grand nombre
pour contenir une charol ou un bœuf. Durant Mr Girard n'a comme
vétérinaire que la même leçon suivie. Mr Dupuy aime beaucoup les
médecins, il fait, il sent à merveille, qu'il ne doit rien à lui-même; mais tout
aux médecins qui ont fait ses recherches avec lui, et qui ont étendu sa
réputation, autant qu'elle l'est. Il est ici avec que lorsque Mr Dupuy nous
présente les moyens de faire ses recherches, son nom suit toujours en tête
de ses mémoires que nous faisons, ou que nous lisons à l'Académie.

On n'est aussi flatté que de comparer les ouvrages de médecine
Dupuy et un tel, et tel et Dupuy, ce sont les choses la plus opposées
entre elles, la plus bizarrement contradictoires. Du reste quelque soit
son zèle intéressé pour nous, Mr Girard le soutient autant qu'il lui est
possible. Il lui disait dernièrement: En laissant mesurés en médecine à
Alfort, ils nous s'éclaircissent. Mr Dupuy lui répondant: ah bien, s'ils sont
plus intéressés que nous ils nous apprendront quelque chose, et peut-être
aussi qu'ils ~~ont~~ apprendront à leur tour quelque chose avec nous: mais
mais il faut songer que Mr Dupuy n'est que professeur, que Mr
Girard est vétérinaire et a la haute main, de manière que son zèle ne
paraît pas.

Le professeur de Clinique Mr. Vatel, est un homme beaucoup plus mal
que Mr Dupuy, qui tremble lorsqu'il apparaît en médecine à la visite,
un microscope appliqué à la poitrine d'un cheval le fait entrer en
convulsions; et l'animal qui est bête, et ne peut porter ses lunettes ne

neut pas que des élève leur apprennent, et concevissent un bon
opinion du médecin aux dépens du vétérinaire. Mais tout cela
encore enroulé jusqu'aux oreilles; et ce n'est pourtant que depuis
ceux on tient sur la gastro-entérite communément à l'état chronique, et
qu'il n'est plus au bon vétérinaire, qui de ne pas appliquer des
sauges à l'épigastre des pauvres malades; mais pour les maladies
externes, ils sont parvenus au degré de tout ce qu'on peut imaginer,
les professeurs de chimie, de physique, et d'anatomie, sont des gens
d'un grand mérite; mais avec toutes les connaissances qu'ils ne possèdent ni l'étendue
activité, dans le travail qu'ils ne comprennent. Toutefois l'usage par
celle le manque après la enquête, et j'attaquerais Mr Girard par son
côté faible. Cet homme, s'il est vrai et tout au moins les subordonnés, s'il
est après pour les jeunes médecins dont il n'a pas besoin; ce est une certaine tête
le plus vil et le plus rampant devant les chefs et devant tous ceux qu'il peut
craindre. C'est encore par vous que j'ai deux amis à remercier.
Ce discours te surprend, Docteur, n'est-ce pas?

Voilà comme. Vous connaissez Mr Bocat de Comand, vous êtes tout puissant après
celui. Vous connaissez notre général Donnadieu, vous avez le plus grand empire
sur lui. Et il faut que ces deux députés vous donnent une lettre pour le
honorable Confère Mr Syrius de Meilhac, le quel honorable confère est
à la tête de toutes les écoles vétérinaires, le quel Syrius de Meilhac est
aidé de deux généraux par le plat Mr Girard d'Alfort; le quel honorable confère
ayant parlé pour moi, le plat d'Alfort me prout d'ordre à deux battants.

Ainsi donc, mon cher maître, Veuillez faire provision de la tête de Sollicitation;
Veuillez prêter quelques minutes de ma faveur; et priez Mr Bocat et Mr Donnadieu
de vous donner une lettre pour Mr Syrius, dans laquelle on demandera

à ce dernier son bon office pour Mr Roussier jeune médecin, qui a le plus
grand désir de s'instruire, et qui voudrait trouver ses facilités pour travailler
à Alfort. Veuillez en lettres pour présenter à Mr Syriac, et
je le supplie de vouloir bien m'accorder son amitié auprès de
Mr Girard. Je compte sur vous, et sur vous seul, dans cette occasion,
Veuillez je vous en prie vous en occuper le plus tôt que vous pourrez, et
m'envoyer en lettres avant la diptérite, tout nous séparera prochainement,
depuis que J'ai vu Chateaufort j'ai examiné la circulation dans le rein
d'un petit cochon d'Inde. Une chose m'a paru remarquable, c'est que
pendant une heure que l'animal est resté soumis à l'expérience, je n'ai pas
vu un seul vaisseau de sang se plier, bien que le microscope fût très bon, mais
la rougeur inflammatoire la forme d'une tige déformée. La circulation s'arrête
dans un point; les globules continuent à envahir le vaisseau affecté, se prenant
à s'écarter sans la dissolution d'un trou, de telle façon qu'ils se rangent de
un à côté des autres forment une petite masse assez semblable à une mosaïque, et
si la circulation se rétablit dans le point, les globules ainsi amoncelés paraissent tout
à fait immobiles, et sont certainement soustraits à l'influence circulatoire. À l'œil
nu ces petites masses ressemblent à des échinides que l'on aperçoit dans les portions
enflammées. Je recommencerai ces expériences autant pour l'intérêt qu'elles m'inspirent,
que pour m'habituer plus familièrement avec les préparations du microscope.
Ce microscope est celui d'Alfort, et peut-être de ce buton le ne s'en fait
et n'est en la curiosité d'apprendre à Paris. Je vous envoie un dessin
composé et nous l'avons apporté chez nous où il restera tant que nous voudrons.

J'ai deux notes à vous dire sur une autopsie de phthisique que nous avons
faite hier. D'abord il faut vous dire comment j'ai fait les autopsies. Le général et
médecin qui craignent la mauvaise odeur, n'y assiste que le moins possible, et
nous autres nous allons à l'amphithéâtre, toutes choses examinées comme vous voulez.

seul commençons par pratiquer seuls tout les opérations chirurgicales que
nous avons étudiées, puis quand il ne reste plus que la tumeur nous examinons les carités
splanchnoiques. Nous sommes si étendus, je vous l'ai dit, le 1^{er} interné élève de Pinet et
d'Esquivel, l'occupe spécialement de l'encéphale, et dirige deux estomacs et deux
reins; l'autre c'est le 1^{er} en chirurgie l'occupe principalement de la structure et
l'homéopathe interne ou interne, il a même fait un travail assez curieux la dissection
un troisième et c'est notre secrétaire; ne voit que ces altérations cadavériques dans le
tuer carités, et l'adapte pour l'histoire de la poitrine et de l'autre. Nous commençons
pour l'autopsie par la tête, et l'homme de la tête, nous montrons, nous développons les
idées, les estomacs sur les altérations, et la nous disons, nous contredisons, et
puis vient le thorax, et quand le thorax a été suffi, ramment épuisé, nous arrivons
à l'abdomen, qui nous mène ordinairement fort loin; puis chacun rédige son autopsie comme
il l'estime, sans qu'aucun maître prétende lui imposer son opinion. Je vous assure que
depuis mon départ de Paris j'en ai vu encore fait d'autopsies qui m'ont tout satisfait que
celles de charcutier. Nous avons donc fait hier une seule autopsie d'un cristallin tuberculeux; et
l'intérêt que nous y avons mis nous l'a rendue à tout intéressante. Il m'a paru fantaisie, d'ailleurs
s'annonçant tout un peu par le menu, et j'ai enlevé dans mon anatomie un morceau de pommier, et une
longue bande d'élégance.

Dans quelques points de la trachée artère, j'ai rencontré plusieurs cristaux d'urée, et surtout
la détachant au blanc et au relief sur la membrane mince, et entourée d'une petite amorce d'un
rouge assez vif dans laquelle j'en pouvais reconnaître l'arborescence des vaisseaux. En coupant
un cristaux dont le volume ne dépassait pas dans la plupart d'un centimètre d'une tête de petite
épingle, et les trouvais, les uns composés d'une substance homogène, blanche, opaque, qui offrait
absolument le même aspect que les petites grains que l'on a décrits dans le pommier et dans les
corps bronchiques sous le nom de tubercules, et qui sont avec ou sans les bandes foliacées
et l'intérieur qu'ils forment lorsque la phtisie tuberculeuse est déjà assez avancée. Les autres et c'est aussi les
plus gros, se partageaient comme une noix verte dont on détache le cerneau, il se bécotait d'une
une matière opaline ou laiteuse demi-concrète, telle encore que celle que l'on rencontre au milieu de ces
petits masses tuberculeuses qui dans le pommier ont la grosseur et la forme d'un petit pois rouge.

à mesure qu'elle pénétrait dans les divisions des bronches, elle exposait l'aspect de la ligue conspicue; on peut que dans la 1^{re} division des bronches, dans une espèce de la ligue
série, se trouvent quelquefois huit ou dix points blancs ou une petite pointe blanche que j'ai
découverte plus haut. J'ai pu à l'aide de la loupe reconnaître une glose au centre de quelques uns,
après trois ou quatre, après la 3^o ou 4^o division, les canaux bronchiques se rétrécissent, sans suivre
l'arborescence naturelle, et se perdent enfin dans la masse pulmonaire tuberculeuse sans qu'il
ait été possible de les suivre au delà. On n'a donc qu'un fil et mesure que les canaux
bronchiques se ramifiaient, les glandes muqueuses formaient de petites chapelets de tubercules, dont les
grains se rapprochaient, oblitérant le tuyau dont ils formaient la paroi, et finissant par se confondre
avec les tubercules divers du pneumone. Cette dernière particularité demande à être examinée
de nouveau et avec plus de soin encore.

Quant aux tubercules miliaires non ramollis que j'ai disséqués et examinés avec la
plus grande attention, ils ne m'ont para différents en rien de ces cryptes muqueux si gros plus haut,
et désormais il n'est plus possible d'admettre avec M. Louis que chaque petit tubercule occupe
une division bronchique, et n'est peut-être autre chose qu'un crypte malade.

L'estomac qui m'a offert l'intensité de son aspect, et que j'ai vu par deux fois pour un jour d'essai, ne
m'a intéressé qu'en, aussi je vous en parle en apologie de description. L'air est de suite aux glandes de
l'estomac et au peyer, dont vous avez peut-être porté un jugement un peu légèr, dans un cas de déjà
l'état pathologique chez les tuberculeux. Je crois en effet qu'il ne sont pas plus des apostomes métastoliques
que les glandes muqueuses, ou du moins que ces dernières sont dans les mêmes conditions.

Exemple. Dans le Duodenum, nous trouvons quelques cryptes tuméfiés et contenant une petite quantité
de matière semblable à celle que nous avons examinée déjà dans les cryptes muqueux des bronches.

Des glandes de peyer, les unes entièrement ulcérées, se présentent de bon collage, rendent entièrement
couleur rouge et peu étendue. Les fondus et d'un rouge noir offrent l'aspect des membranes muqueuses avec
accidentelles, on n'aperçoit à l'extérieur aucune glande muqueuse malade;

Les autres offrent deux aspects différents dans la même bandelette, en effet dans une portion, seules
étendues, elle présentent une altération semblable à celle que j'ai vu de la ligue, dans l'autre portion une
agglomération de cryptes muqueux légèrement tuméfiés, et contenant une matière dit tuberculeuse; je dis concordes
parce qu'il m'a été impossible de reconnaître une cavité contenant une matière étrangère; et je me
suis donc contenté d'une bonne loupe.

Après l'abandon, nous avons même de chacun avec la bonne loupe permet de voir plus facilement que vous avez pu voir

• l'altér des bouches dont je vous parle, et de m'en dire votre façon de penser, lorsque vous
avez le temps de m'écrire dans votre.

à propos. J'allais clore ma lettre et oublier de vous dire que Helpeau a retourné
vos planches Dathinsculptures et votre lithographie.

J'ai vu M. Bultoy et je lui ai regardé des lettres à l'Académie. Voici le propre
expression: Si Bertomieu veut me charger de cela, dit-il, que je fais avec le plus grand
plaisir; mais avant tout qu'il examine bien l'œuvre chaque jour qu'il veut. Quant à M.
Duméril, il n'est pas à l'Académie; mais je lui en ai fait de l'avis de M. Bultoy, et quelques
fois que M. Duméril me vous pardonnerait d'avoir fait lui par un autre que par lui
quelque un de vos ouvrages. —

avec, moi, en même, je m'occupe de mon affaire d'Helpeau, dans
cette je vais en effort de Savinien au temple.

Votre dévoué reconnaissant et tout dévoué

Ch. Duméril
D.M.

J'espère incessamment à tous vos ouvrages le résultat de leurs efforts dans
l'inscriptions. —

Monsieur

Monsieur Boretmeau

Médecin en chef de l'hôpital général

à Paris

Paris, le 10 Mars 1844